

LA FACE NOIRE DE LA MONDIALISATION

## Classe dominante et crime, 2 : la presse-des-milliardaires

Mais au fait, pourquoi *Libé* ricane-t-il des malheurs des usagers du RER D, tant et si bien qu'à la fin, Conan se fâche ?



XAVIER RAUFIER

Le 23 mars dernier, l'essayiste Eric Conan fulmine dans *Marianne*: "Ah ! Qu'est-ce qu'on se marre avec *Libération*", grince-t-il - avant de traiter *Libé* de "bulletin de l'amicale des bobos parisiens". Pourquoi ces foudres ? Une bande de racailles vient d'assiéger un train du RER D, molestant et volant ses passagers. Comme d'usage, les esprits supérieurs de *Libé* ont ironisé sur "le RER dépouillé façon *western*", ébahis qu'on glose sur un aussi banal "fait divers". Simple ébullition médiatique ? Non. Conan, que l'auteur connut naguère à *L'Express*, est un homme mesuré, étranger à la vitupération. Sa colère est celle d'un calme. D'où l'énorme écho de son algarade.

Mais au fait, pourquoi *Libé* ricane-t-il des malheurs des usagers du RER D, tant et si bien qu'à la fin, Conan se fâche ? C'est qu'au fil des années, *Libé*, issu du maoïsme mondain de la décennie 1970, est devenu un quotidien-des-milliardaires, voué à la "culture de l'excuse" et à la négation du réel criminel. Négation ? Sur l'affaire du RER D, rebote dans *Libé* du 28 mars, où le bobo-journaliste de service explique : bien sûr, des "gosses" font des "conneries, mais sans être extrêmement dangereux", plutôt "idiots". Les victimes du RER ? "ce sont des actifs et s'en prendre à eux c'est [pour les voyous] une sorte de vengeance vacharde". Bref : bien fait pour ces "actifs" qui osent narguer les racailles en passant sous leur nez pour aller bosser. Comment s'explique ce consternant travesti du réel ? Ici, un bref rappel à notre dernière chronique consacrée, souvenons-nous, à l'hyperclasse et à ses moyens pour imposer les idées dominantes. Nous y exposions qu'un stratagème majeur permettait à ces ploutocrates d'établir leur soft-power : l'"humanitaire". Ainsi, M. Lloyd Blankfein, patron de Goldman Sachs, banque qualifiée de "pieuvre vampire" par un polémiste new-yorkais, milite-t-il ardemment pour le droit au mariage des homosexuels ; pour lui "un problème de droits civiques, mais aussi de business". Autre méga-philanthrope de Wall Street, Rajat Gupta, conseiller de la Bill and

Melinda Gates Foundation. Mais hélas, fâcheux coup du sort, cet ex-directeur chez Goldman Sachs est récemment condamné dans une gravissime affaire d'initiés.

Ici, le lecteur sursaute : comment des pamphlétaires ou des juges insensibles osent-ils brocarder ou condamner de généreux bienfaiteurs ? Qu'ils se rassurent ! Face à eux, ces milliardaires ne sont pas totalement désarmés. Car, ces dernières décennies, ils ont utilisé une partie de leurs fortunes à acquérir des médias (quotidiens, périodiques, sites Internet, etc.).

C'est bien sûr ceux-là que nous nommons "presse-des-milliardaires". On en connaît les titres phares :

**Émerge ainsi un nouveau "compromis historique" entre prédateurs-patronnesses, néo-médias type *Libé* et "sociologues critiques".**

*Financial Times*, *Economist*, *Wall Street Journal*, etc. Leur idéologie est unique : mondialisation bien-faitrice, un militantisme sociétal qui ne coûte rien aux ploutocrates (féminisme, homosexuels...), négation des ravages du crime, toujours édulcoré ou folklorisé.

Venons-en maintenant à l'archétype de cette presse-des-milliardaires en France : *Libération*. Impossible d'imaginer pire trajectoire de trahison que celle de *Libé*, de son lancement (mai 1973) au printemps 2013. En témoigne *On a raison de se révolter*, livre militant destiné à financer *Libé* après sa naissance. Dans ce débat à trois voix entre Jean-Paul Sartre, un "chef Mao" et "un journaliste de *Libération*", on souligne "l'intérêt et l'apport de la révolution culturelle chinoise" (plus de 30 millions de morts), et envisage l'"armement du prolétariat" ... l'"armement de milices populaires" ; car "dès lors que les masses se mobilisent, elles cherchent spontanément toujours à prendre, partout où elles le peuvent, tout le pouvoir qu'elles peuvent prendre". Tel était alors l'idéal de *Libé*. Or quarante ans plus tard, ce quotidien (dont l'ancêtre se nommait *La Cause du Peuple*) vomit le "populisme" et empile des louanges à faire rougir

Ceaucecu sur des prédateurs désormais mimétiquement déguisés en dames patronnesses (*Libération* du 28 octobre 2012 : "Marc Ladreit de Lacharrière. Il nous fait... marché"). Lisons un peu : "Son bureau caréné comme un navire spatial... Un abord simple et chaleureux... Mécène des arts et lettres, soutien actif d'une France de la diversité... Descendant d'une aristocratie guerrière... Un courage certain... Ainsi va la vie des riches au grand cœur." Manque "Danube de la pensée" - mais tout juste. Surtout, comme on l'a vu, *Libé* traite avec désinvolture le calvaire criminel que vivent les Français dans la périphérie des métropoles.

Pourquoi ce revirement ? Que s'est-il passé ?

Eh bien, cela confirme que Marx avait (sur ce point) vu juste : dans la société de l'information de 2013, l'infrastructure détermine tout autant la superstructure qu'aux débuts du capitalisme (1850). Le capital d'un journal appartient à une banque ? Aujourd'hui comme hier l'idéologie de cette banque s'y impose pour l'essentiel. Edouard de Rothschild vient-il ainsi jouer "un rôle très actif pour sauver *Libé* et assurer son indépendance" (Laurent Joffrin, *Journal du Dimanche*, 12/06/2011) ? Le banquier apporte certes l'indépendance financière - mais précipite la fatale mutation de *Libé* en haut-parleur de la classe dominante. Cela - étourderie ? coquetterie ? - *Libé* lui-même en atteste le 18 octobre 2012 : "Les rédactions sont un accessoire pour les patrons... Ces propriétaires ont acheté de l'influence... En France, les rédactions sont maintenant un accessoire parmi d'autres de la puissance." Émerge ainsi un nouveau "compromis historique" entre prédateurs-patronnesses, néo-médias type *Libé* et "sociologues critiques". D'apparence fort radicaux et vitupérant à tout propos la société, ces demi-soldes du journalisme et de l'université partagent avec ces milliardaires une vision libertaire-mondialiste, un (sincère ou cynique) laxisme sociétal, stupéfiants, genre et minorités sexuelles -, enfin et surtout, la négation du réel criminel.

***Libé* traite avec désinvolture le calvaire criminel que vivent les Français dans la périphérie des métropoles. Pourquoi ce revirement ? Que s'est-il passé ?**